

Surabondance divine

Dom André Louf O.C.S.O.

Lorsque Jésus opère un miracle, il l'attribue la plupart du temps, non à lui-même, mais à la foi de celui qui l'a sollicité. Ici, rien de tel. La foule ne se doute encore de rien, et ne semble rien attendre. Quant aux apôtres, les Évangiles, sans le dire expressément, laissent transparaître leur incrédulité : « Cinq pains et deux poissons ! Qu'est-ce que cela pour une telle foule ! » Peut-être d'ailleurs n'ont-ils pas encore commencé à ressentir la faim ?

Non, c'est Jésus qui a faim du miracle, qui a faim de ce pain, qui a faim de se livrer pour la vie du monde. La faim ou le désir des disciples ne suffiraient pas pour que le miracle se déclenche. Il faut que leur désir rencontre le désir de Jésus. Or, en l'occurrence, Jésus exprimera on ne peut plus clairement le désir qui le tourmente, la véritable faim qui le tenaille. C'est tout au début de la dernière cène qu'il s'en ouvrira à ses disciples : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous ». « D'un désir j'ai désiré », dit littéralement le texte original, une formule inhabituelle dans nos langues modernes, plutôt maladroite en grec et en latin, mais très typique de l'araméen - le doublement du verbe sur deux modes différents - pour exprimer la véhémence de l'action en question. Le désir qui habite Jésus de nous partager ce pain est bien plus ardent que celui que nous pourrions avoir de le consommer. Car c'est finalement la véhémence du désir de Jésus qui multiplia les pains et les poissons, près du lac de Tibériade, qui transforma le pain et le vin du repas pascal en mémorial de sa mort prochaine, et qui, aujourd'hui encore, change sous nos yeux, sous les yeux de notre foi, les espèces placées sur l'autel en son corps glorieux de ressuscité.

Mais il y a davantage encore que cette simple présence que nous vénérons et adorons : la véhémence du désir de Jésus rend participants de sa vie tous ceux qui viennent y communier, et les transforme en lui, ce qu'aucun repas d'amitié ne pourrait réaliser entre des intimes d'ici-bas : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que même que le Père est vivant et que je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra lui aussi par moi. » Et cela au-delà de l'horizon de notre vie terrestre : « celui qui mange ce pain vivra à jamais ». Et là où je suis, il sera avec moi.

Extrait de : « La liturgie du cœur », p. 163-164, avec coupures. Réf. biblio. : S-2-E 38.